



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE

*Liberté
Égalité
Fraternité*



CÉSAR DES LYCÉENS 2025

Dossier pédagogique



Ce dossier pédagogique est édité par la Direction générale l'enseignement scolaire avec l'Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche dans le cadre du César des Lycéens 2025.

Pour fédérer les jeunes générations autour du cinéma français et continuer à en faire un mode d'expression privilégiée de leur créativité, l'Académie des Arts et Techniques du Cinéma et le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche s'associent autour du **César des Lycéens**, qui s'ajoute, depuis 2019, aux prix prestigieux qui font la légende des César.

Cette action éducative est menée avec le soutien du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC), de la Fédération nationale des cinémas français (FNCF) et de l'Entraide du cinéma et des spectacles et en partenariat avec BNP Paribas.

En 2025, le César des Lycéens sera remis à l'un des cinq films nommés dans la catégorie « Meilleur Film », à travers le vote de plus de 2 500 élèves de classes de terminale de lycées d'enseignement général et technologique et de lycées professionnels.

Le César des Lycéens sera remis le 26 mars 2025 à la Sorbonne lors d'une cérémonie, suivie d'une rencontre entre les lycéens et le réalisateur ou la réalisatrice du film lauréat, retransmise en direct auprès de tous les élèves participants.

En savoir plus : <https://eduscol.education.fr/3406/cesar-des-lyceens>

Auteur du dossier :
Thomas Steinmetz

© Ministère de
l'Éducation nationale, de
l'Enseignement
supérieur et de la
Recherche, 2025

Crédits
iconographiques :
© 2023 – Agat Films —
France 2 Cinéma

En fanfare

Réalisé par Emmanuel Courcol.
Produit par Marc Bordure et Robert Guédiguian.
Distribution : Diaphana Distribution.
Durée : 1h44.
Sortie : 27 novembre 2024

Synopsis

Thibaut est un chef d'orchestre de renommée internationale qui parcourt le monde. Lorsqu'il apprend qu'il a été adopté, il découvre l'existence d'un frère, Jimmy, employé de cantine scolaire et qui joue du trombone dans une fanfare du nord de la France.

En apparence tout les sépare, sauf l'amour de la musique.

Détectant les capacités musicales exceptionnelles de son frère, Thibaut se donne pour mission de réparer l'injustice du destin. Jimmy se prend alors à rêver d'une autre vie...

Entrée en matière

En fanfare est le quatrième long-métrage d'Emmanuel Courcol, acteur et cinéaste passé assez tardivement, en 2016, à la réalisation. Après avoir été longtemps comédien au théâtre, Courcol devient dès les années 2000 scénariste. Il travaille notamment à plusieurs reprises avec Philippe Lioret, pour qui il écrit *Welcome* (2009), primé dans de nombreux festivals, où il met en scène la situation de migrants clandestins bloqués à Calais tandis qu'ils cherchent à se rendre au Royaume-Uni. Son intérêt pour le cinéma social se confirme dans les films qu'il a réalisés, en particulier *Un triomphe*, l'histoire de la création d'une pièce de théâtre en milieu carcéral, et *Boxer les mots*, qui traite du même sujet, mais sous la forme d'un documentaire. Il y a d'ailleurs, à l'origine du film *En fanfare*, la rencontre d'Emmanuel Courcol avec une fanfare du nord de la France, compagnie chaleureuse, accueillante, autour de laquelle le cinéaste a eu envie de créer une histoire, en confrontant cette communauté musicale particulière, populaire, composée d'amateurs enthousiastes, à celle, élitiste, de la grande musique classique et des orchestres prestigieux. L'idée est alors venue à Courcol de créer le lien entre ces deux univers, par le choix de deux protagonistes frères, l'un jouant dans une harmonie, l'autre chef d'orchestre, et par la pratique musicale, universelle, capable de rassembler des personnages appartenant à des milieux sociaux très éloignés.

Matière à débat

En fanfare, mais sans tapage

Le titre du film peut avoir quelque chose de trompeur : c'est moins en fanfare que sur le mode mineur, tout en retenue et en pudeur, que se déploie l'intrigue. La réalisation d'Emmanuel Courcol déjoue tous les risques d'un scénario extrêmement exigeant. La très belle histoire de ces deux frères qui ignoraient tout l'un de l'autre et se découvrent lorsque l'aîné, pour survivre, a besoin d'un don de moelle épinière du cadet, est d'une grande force dramatique mais, traitée sans finesse, aurait très facilement pu basculer dans un sentimentalisme maladroit ou dans les excès du mélodrame. De même, l'arrière-plan que constitue le conflit social à l'usine, la grève et l'organisation du concert de soutien aux ouvriers aurait pu faire tourner le film à la démonstration un peu manichéenne. Or, ces écueils sont évités avec une remarquable finesse. Le réalisateur parvient à montrer le développement et l'approfondissement de la relation

très forte qui unit Thibaut et Jimmy, deux inconnus qui, en l'espace quelques mois tout au plus, deviennent deux frères unis par un amour indéfectible, sans donner l'impression d'une évolution artificielle ou à marche forcée des sentiments. Au contraire, c'est par une série de signes indirects que Courcol donne à comprendre à la fois l'attachement progressif des deux hommes et la complexité des sentiments qui les lient, où la tendresse se mêle à l'amertume, parfois au ressentiment, au regret, à la colère. C'est de loin, séparé par une vitre, casque sur les oreilles et en surplomb, que Jimmy découvre tout le talent de son frère, qui interprète au piano un concerto de Mozart et dirige son orchestre (12'25) ; plus tard, c'est à la dérobée que Thibaut découvre les dons musicaux de Jimmy, lors d'une répétition de l'harmonie (19'39). Chacun observe l'autre à son insu, et l'émotion de la découverte se donne à lire sur les visages.



L'attachement de Jimmy à Thibaut s'exprime indirectement par toutes sortes de signes. Ce sont des cadeaux d'abord : les bêtises de Cambrai qu'il offre à son frère dans la voiture (14'02), mais avec une expression embarrassée, presque honteuse, et « de la part de Claudine » ; puis le disque de Lee Morgan *I Remember Clifford* (25'34), rappel d'une complicité musicale découverte chez Thibaut. Le petit chien de Jimmy est pour le spectateur un autre moyen de mesurer l'évolution du rapport affectif à son grand frère : l'animal, qui semble manifester les émotions de son maître, est d'abord franchement hostile à Thibaut, lors de la première rencontre chez Claudine (11'06), avant de manifester une émotion plus ambiguë, mi-méfiante, mi-enthousiaste, lors du passage du chef d'orchestre à la télévision (01'17'00). Le jeu des acteurs, et particulièrement celui de Pierre Lottin, qui interprète Jimmy, au phrasé rude, un peu abrupt, mais dont le visage fermé laisse filtrer comme malgré lui les émotions, contribue à la mise en valeur de la pudeur dans le film. Même les dialogues sont écrits de façon à donner à comprendre, dans des formules parfois lapidaires et implicites, le poids de souffrance que portent les personnages. Lorsque Jimmy apprend qu'il n'a pas été adopté par la mère de Thibaut parce que celle-ci était enceinte de Rose et que les parents « ne se sentaient pas prêts à accueillir un autre enfant », il se contente de

répondre : « ah, ben ils en avaient plus besoin » – et le spectateur ressent immédiatement la détresse et l'amertume du garçon rejeté parce qu'il ne servait à rien.

La musique, cœur battant du film

La musique joue dans l'ensemble du film un rôle essentiel, puisqu'elle contribue à la fois à structurer l'intrigue, à en définir la coloration affective et à en éclairer la signification. *En fanfare* est ponctué de séquences musicales variées, toutes riches de sens : tout commence par une répétition marquée par la gradation de l'émotion (l'ouverture de l'*Egmont* de Beethoven) et se terminant par la chute du chef d'orchestre, séquence programmatique du film dans son ensemble, qui donne le la ; puis l'adagio de Mozart (12'25) est l'occasion pour Jimmy d'entendre, bouleversé, une interprétation de son frère, et marque une première étape très importante dans le rapprochement des deux hommes ; la première écoute d'*I Remember Clifford* chez Thibaut (14'58) scelle la complicité musicale des frères, et constitue le contrepoint musical à la discussion, amère, qui suit immédiatement, sur leurs enfances séparées ; les multiples répétitions de l'harmonie à Walincourt (19'20, 40'11, 49'39) accompagnent et soulignent l'intégration progressive de Thibaut à la petite communauté des musiciens amateurs, en alternance avec les cours de direction d'orchestre (45'29, 01'15'37) – ces deux mondes se trouveront symboliquement réunis dans la très belle séquence finale où l'harmonie de Walincourt et l'ensemble orchestral, face à face, interprètent ensemble le *Bolero* de Ravel, se complètent et coopèrent dans un émouvant moment de communion improvisé.



La deuxième partie du film croise deux lignes dramatiques matérialisées chacune par des séquences centrées sur la musique : il s'agit d'une part de la descente aux enfers de Jimmy, qui voit ses ambitions et ses rêves d'avenir réduits à néant, avant de découvrir qu'il va perdre ce frère qui, à peine apparu dans sa vie, en est devenu le centre, et d'autre part de l'avènement d'un projet musical qui soude la communauté des ouvriers de Walincourt : une immense souffrance individuelle dont le contrepoint est une forme d'épanouissement collectif, donc. Le calvaire de Jimmy commence avec son audition au conservatoire (49'10), moment d'une grande intensité dramatique

marqué par la désillusion, qui se prolonge de façon plus violente encore avec le concours d'Hazebrouck (01'04'09), et surtout avec la séquence où il apprend que Thibaut est condamné : il s'agit probablement du passage le plus poignant du film, et sa puissance doit beaucoup à la reprise de la chanson *Emmenez-moi* de Charles Aznavour (01'28'23), entendue plus tôt dans une répétition de la fanfare, en musique extradiégétique ; la parenthèse enchantée et symbolique, ouverte au début du film par la greffe, cette perspective d'une autre vie possible, d'une deuxième famille, se referme brutalement, et les paroles de la chanson soulignent amèrement le caractère illusoire et lointain de ces promesses : « Moi qui n'ai connu toute ma vie que le ciel du nord, j'aimerais débarbouiller ce gris en virant de bord. Emmenez-moi au bout de la terre, emmenez-moi au pays des merveilles... » La musique d'Aznavour se superpose aux bruits de la grève dans une lumière nocturne et colorée, presque irréelle, et la superposition du mirage qui s'estompe et de la réalité qui réapparaît dans toute sa dureté à Jimmy est figurée dans la bande-son par la coexistence étrange de la chanson et des bruits de la manifestation. Il faut d'ailleurs être particulièrement attentif à l'importance des raccords sonores, très expressifs, dans les passages les plus déterminants d'*En fanfare* : une musique entendue dans un plan se prolonge dans le suivant, transmettant l'émotion d'une situation à l'autre ou faisant ressentir au spectateur le vacarme de la vie, où coexistent la musique intérieure des sentiments éprouvés avec le fracas tapageur de l'environnement. La valeur conclusive de ce moment est soulignée par la transition vers la séquence suivante, un long *cut* au noir particulièrement éloquent. Mais alors même que Jimmy est confronté à des épreuves de plus en plus tragiques, la communauté des ouvriers de Walincourt, menacée par la discorde et par la disparition de l'usine, se soude autour d'un projet musical : tout commence avec la répétition du *Bolero* de Ravel à l'usine (01'13'05) pour s'achever, dans un esprit œcuménique, avec la représentation impromptue, au terme du dernier concert de Thibaut (01'35'55). La fonction de la musique est alors pleinement réalisée : en réponse à l'adversité — la fermeture définitive de l'usine, la mort prochaine de Thibaut — elle est affirmation d'une énergie, d'une joie, d'une communion, et matérialise le lien familial qui s'est créé entre des personnages très différents.

Famille à inventer

En fanfare est donc aussi et peut-être d'abord une histoire de famille, au sens propre comme au figuré : le regard porté sur le lien social y est essentiel, et là encore, la grande force du réalisateur est d'avoir su faire preuve de subtilité et de nuance. Courcol traite la question de la famille sous l'angle de l'absence : le grand problème de Thibaut et de Jimmy, c'est d'abord celui de la famille qui n'a pas existé — la vie de Jimmy sans sa mère biologique, pleine de frères de passage mais sans ce frère de sang dont il ignorait l'existence, s'étale sur les murs de la maison familiale sous formes d'une multitude de photographies reconstituant son enfance (11'12) — et d'un lien nouveau, qui peine à trouver son nom : à ce titre, le sort qui est réservé dans *En fanfare* au mot de *frère* est tout à fait éloquent. Il désigne au début du film une réalité biologique parfaitement

abstraite, dénuée de sens. Lorsque le mot est prononcé, il suscite un malaise, en particulier chez Jimmy, et il faut tout le déroulement de l'histoire, les complicités, l'exploration commune du passé, le voyage à Tourcoing, l'ivresse partagée, la dispute, pour que ce lien prenne peu à peu consistance. Il faut aussi l'aventure commune des frères pour que la vérité du lien entre Jimmy et sa mère apparaisse, dans l'une des séquences les plus émouvantes du film : alors que le jeune homme affirmait, lors de sa première soirée avec Thibaut, qu'il ne s'intéressait en rien à sa mère, on découvre, bien plus tard, une photographie de Fabienne, membre d'une fanfare (01'20'59), et on comprend du même coup que toute la vie de Jimmy, son engagement dans l'harmonie, est une façon de reconstituer symboliquement le lien rompu.



C'est aussi par la famille, dans laquelle les rapports humains prennent un tour alternativement comique et tragique, que se manifeste en premier lieu la diversité de tons qui caractérise *En fanfare* et permet au film de saisir les relations entre individus dans leur authenticité, en évitant de les figer dans la caricature. La première rencontre des deux frères est un moment chargé d'émotions pesantes, puisqu'il y est question de la leucémie foudroyante dont souffre Thibaut et du don de moelle osseuse nécessaire pour sauver sa vie ; ce moment, pourtant, est traité avec une certaine légèreté, du fait de la présentation décousue et maladroite que fait Thibaut, de l'incompréhension dont témoigne son frère, de la gêne de Claudine. Et plus tard, à chaque fois ou presque qu'il est question de la mort, dans le film, la séquence comporte un trait d'humour, souvent lié à la maladresse des personnages : on y réagit de façon décalée (« Oh merde ! », « Ah, dommage ! »), comme s'il s'agissait d'un incident ou d'une anicroche, plutôt que d'une tragédie. Au sein de la fanfare, la discorde prend la forme d'un désaccord comique entre le mari et son ex-femme, ce qui, en réalité, soude le groupe et donne à l'harmonie tout entière — à la fois bien et mal nommée, tant elle peut prendre l'allure d'une joyeuse discordance — des airs de grande famille qui s'aime en se disputant, et l'image des musiciens maladroits, qui peinent à s'accorder mais parviennent en fin de compte à jouer ensemble, témoigne du regard à la fois tendre et ironique que porte le réalisateur sur cette petite société. Le terme d'*harmonie* désigne, dans son sens général, *l'unité du divers*, et c'est bien ainsi que Courcol filme la petite

formation musicale de Walincourt. Le cinéaste prend soin de cadrer souvent le groupe de manière qu'on le perçoive comme un joyeux capharnaüm, un ensemble vivant et fouillis, mais dans lequel des personnalités singulières trouvent à s'exprimer, au-delà du seul face à face des frères : le traitement réservé à Sabrina, dont la forte personnalité et l'intelligence émotionnelle font bien plus qu'une simple figure secondaire, est à ce titre exemplaire. Les quelques séquences consacrées à Claudine, la mère adoptive de Jimmy, capable de comprendre immédiatement le désarroi de Jimmy qui se découvre un frère, et de le rappeler aux devoirs de son humanité (10'52), témoignent également de l'articulation très fine opérée par Emmanuel Courcol entre les deux grandes formes que prennent dans le film les relations humaines : l'expression parfois tonitruante, *en fanfare*, d'une sociabilité faite de chamailleries et de rires partagés, à l'usine ou à l'harmonie de Walincourt ; et la manifestation, en aparté et *en sourdine*, de liens profonds et complexes que le film explore toujours avec pudeur, au moyen de silences, de regards détournés, de plaisanteries ou d'allusions.

Prolongements pédagogiques

Histoire

Le programme d'Histoire de Terminale approfondit les enjeux du monde contemporain, avec une attention particulière portée aux questions sociales, en abordant notamment les mutations du travail et les grands mouvements sociaux : il pourrait être intéressant d'analyser, en complément du cours, la représentation de la grève dans le film, la saisie nocturne des machines, l'organisation des ouvriers, les dynamiques d'entraide que le film met en scène ou décrit succinctement, pour voir si cela relève d'une démarche assez fidèle dans l'illustration de ces luttes sociales, presque documentaire, ou si le passage à la fiction suppose des déformations importantes par rapport à la réalité historique. Ce pourrait aussi être le point de départ d'une comparaison avec un film documentaire portant sur le même thème, comme *L'Usine, le Bon, la Brute et le Truand* de Marianne Lère Laffitte (2024), qui présente le combat de trois salariés pour sauver leur usine dans la région rouennaise.

Littérature

Dans le cadre des programmes de classe de Seconde, qui abordent « le roman et le récit du XVIII^e au XXI^e siècle », on pourrait travailler sur des récits centrés, de façon très différente de ce que l'on voit dans *En fanfare*, sur le lien fraternel – *Pierre et Jean* de Maupassant, par exemple, ou *La Fortune des Rougon* d'Émile Zola, avec des ouvertures possibles sur la littérature étrangère, comme le roman *Cent ans de solitude* de Gabriel García Márquez ou des récits de Jane Austen. Ce peut être l'occasion d'envisager la complexité des relations entre frères et sœurs et la façon dont la littérature et le cinéma cherchent à rendre compte de cette complexité, par des moyens très différents. On notera qu'il existe un roman, *Un frère inconnu*, de Claire Drouot (2020) dont l'histoire est très proche de celle du film d'Emmanuel Courcol – une mère qui a

donné son enfant à l'adoption est retrouvée par les parents adoptifs de sa fille, qui a besoin d'un don de moelle osseuse.

Références

Il existe plusieurs films dans lesquels une formation musicale se trouve confrontée à une réalité sociale difficile ou aux soubresauts de l'histoire : on peut citer notamment *Comedian Harmonists*, de Joseph Vilsmaier (1997) ou encore *Les Virtuoses (Brassed Off)*, de Mark Herman (1997), qui met en scène un orchestre de cuivres dans une petite ville minière du nord de l'Angleterre.

